

1030 pour la première fois infuse la fougue de leur âge
et sitôt que le temps de la maturité
aux membres l'a donnée, ils voient des simulacres
confluer du dehors, venus en messagers
de chaque corps ayant un superbe visage
ou un teint éclatant ; et la nouvelle irrité
à tel degré les lieux de semence gorgés
que souvent, comme si avait eu lieu la joute,
ils répandent des flots énormes à torrents,
ensanglantant leur linge¹. En nous, cette semence,
nous l'avons déjà dit, se voit sollicitée
sitôt que l'âge adulte aux membres donne force.
Quant à ce qui excite une chose et la meut,
cela, assurément, varie selon les choses ;
1040 la semence de l'homme, il n'est pour l'expulser
de l'homme qu'une force, et c'est celle de l'homme.
Aussitôt éjectée de son siège, elle sort,
de tout le corps descend à travers tous les membres,
elle vient s'assembler en certains lieux des nerfs
et met en mouvement aussitôt les parties
génitales du corps. Les lieux, tout irrités,
se gonflent de semence, et naît la volonté
de la lancer vers où se trouve tout tendu
le funeste désir, cependant que l'esprit
1050 vise le corps d'où vient la blessure d'amour.
Car tous, le plus souvent, tombent sur la blessure,
et c'est sur la partie d'où le coup a blessé
que vient gicler le sang ; et, s'il est à portée,
c'est l'ennemi d'abord que rougit la liqueur.
Ainsi de l'homme atteint par les traits de Vénus
que lui darde garçon aux membres féminins
ou bien femme lançant l'amour de tout son corps :

1. Dans le rêve érotique, les représentations provoquent directement une action du corps, sans médiation de la volonté : d'où l'intérêt qu'il suscite chez les philosophes et médecins anciens. Voir J. Pigeaud, « Le rêve érotique dans l'Antiquité gréco-romaine : l'oneirogmos », *Littérature, Médecine, Société* 3, Université de Nantes, 1981.

il tend vers ce d'où vient la blessure d'amour,
brûle de s'y unir et lancer dans ce corps
l'humeur venue du sien ; car alors le désir
silencieusement pressent la volupté.

Telle est pour nous Vénus ; de là le nom d'amour¹,
de là d'abord, au cœur, par Vénus instillée,
cette goutte suave, et puis le froid souci.
Car de l'aimé absent restent les simulacres,
et aux oreilles vient résonner le doux nom.
Mais sans cesse il convient de fuir les simulacres
et de chasser de soi les pâtures d'amour,
de tourner son esprit vers ailleurs, de jeter
en n'importe quel corps l'humeur accumulée,
au lieu de la garder, à jamais consacrée
à un unique amour, et de se réserver,
à préserver l'amour, une douleur certaine².
Car l'ulcère en effet s'avive et s'invétère
à se trouver nourri, le délire d'amour
grandit de jour en jour, s'aggravent les misères,
si tu ne viens, et ce grâce à de nouveaux coups,
1070 jeter le trouble au sein des premières blessures,
soit que tu les confies, allant à l'aventure,
toutes fraîches, aux soins de la Vénus rôdeuse,
soit que tu aies en toi le pouvoir de changer
le cours de ton esprit et de le dévier.
Et éviter l'amour ne prive pas du fruit
de Vénus, c'est plutôt en avoir les bienfaits
sans payer de rançon. Mais si ! la volupté
qui en résulte alors est, sans l'ombre d'un doute,

1. Jeu de mots, qui résume la thèse, sur *amor*, l'amour, et *umor*, le liquide (l'humeur) : cf. v. 1054 et 1056. Les textes subsistants d'Épiqueure sur l'amour, le mariage et la procréation se réduisent à quelques sentences dont la cohérence est difficile à reconstituer : voir T. Brennan, « Epicurus on sex, marriage and children », *Classical Philology* 91 (4), Chicago, 1996, p. 346-352. 2. Le principe de l'illusion amoureuse est de croire que seul l'être singulier qui a éveillé le désir est à même de le satisfaire. Les illusions recensées dans la suite du passage dérivent toutes de celle-ci. D'où la thérapeutique brutale, mais logique, proposée ici.

plus pure en l'homme sain que chez le malheureux¹.
 En effet, quand est là le temps de posséder,
 le désir des amants que leur folie égare
 ne sait, irrésolu, de quoi jouir d'abord
 avec les mains, les yeux. Ce qu'ils ont pourchassé,
 ils le serrent très fort, ils lui font mal au corps
 et souvent de leurs dents lui déchirent les lèvres
 et le rouent de baisers : c'est que leur volupté
 n'est pas pure, en son sein il est des aiguillons
 qui poussent à blesser justement cet objet
 d'où lèvent, quel qu'il soit, ces germes de fureur.
 Pourtant, pendant l'amour, Vénus légèrement
 atténue les tourments, la tendre volupté,
 venant à s'en mêler, réfrène les morsures.
 C'est que toujours l'amour en soi porte l'espoir
 que le corps justement qui cause son ardeur
 ait aussi le pouvoir d'en éteindre la flamme.
 Mais à ce résultat la nature s'oppose ;
 de cette chose seule on voit que plus on a,
 et plus vous ard le cœur son funeste désir.
 Car liquide, aliment, les membres se l'adjoignent
 intérieurement, et comme ils sont à même
 d'en venir occuper de précises parties,
 désir de pain et d'eau se comblent aisément.
 Mais d'un visage humain et d'un teint éclatant,
 le corps, pour en jouir, n'a que des simulacres
 ténus, espoir pauvre que vent souvent emporte.
 Tout comme l'assoiffé, en rêve, cherche à boire,
 mais, sans eau pour éteindre en ses membres l'ardeur,
 aux simulacres d'eau court et s'échine en vain
 et puis, en plein torrent, meurt de soif en buvant,
 de la même façon c'est par des simulacres
 que Vénus, dans l'amour, s'amuse des amants :
 ils ne se lassent pas de contempler ce corps,
 mais quant à arracher, en s'aidant de leurs mains,
 la moindre pellicule aux membres délicats

1. Le plaisir pur est celui que ne trouble aucune opinion vaine : la question de la limite sous-tend ainsi les analyses qui suivent.

sur lesquels on les voit, dans leur incertitude,
 errer de tout leur corps, ils en sont incapables.
 Quand enfin sont unis les membres, qu'ils jouissent
 de la fleur de la vie, que le corps sent déjà
 l'avant-goût des plaisirs, que Vénus se prépare
 à jeter la semence en les champs féminins,
 ils se clouent corps à corps, avides, de leurs bouches
 mélangeant la salive, ils soufflent dans la bouche
 où s'impriment leurs dents, et tout cela en vain :
 1110 il n'y a rien ici qu'ils puissent arracher,
 et quant à pénétrer, quant à faire passer
 tout leur corps dans un corps, ils en sont empêchés.
 Or c'est là, dirait-on, ce qu'à présent ils veulent,
 on les voit s'escrimer avec avidité
 jusques à se souder par les joints de Vénus
 lorsque la volupté, de force, liquéfie
 leurs membres secoués. Quand enfin le désir
 amassé par les nerfs a jailli au-dehors,
 un court arrêt se fait dans l'ardeur violente ;
 puis la rage renaît, revient cette fureur
 où ils ne savent quoi ils désirent toucher,
 sans pouvoir inventer machine à triompher
 1120 de ce mal, à tel point l'invisible blessure
 en leur égarement les fait se consumer.
 Ajoute que s'épuise ainsi leur énergie,
 qu'ils meurent à la tâche ; ajoute que leur vie,
 ils la passent ainsi sous le vouloir d'autrui.
 Et pendant ce temps-là, leur avoir fond, devient
 tapis de Babylone, et leurs devoirs languissent,
 tandis que leur renom, bien malade, chancelle.
 On voit rire à leurs pieds des onguents, des chaussures
 de Sicyone¹, bien sûr, de grosses émeraudes
 jettent un éclat vert dans leur monture d'or,
 et s'use assidûment l'habit couleur de mer
 à boire sans repos la sueur de Vénus.
 Et ce qu'avaient acquis honnêtement les pères

1. Ville voisine de Corinthe.

devient mitres, bandeaux, et se change parfois
 1130 en manteaux, en tissus d'Élide¹ et de Céos².
 Banquets mirobolants en mets et en parures,
 coupes pleines, onguents, couronnes et guirlandes,
 on acquiert tout cela, et tout cela en vain,
 car s'élève, du sein de la source des grâces,
 quelque chose d'amer, qui, jusque dans les fleurs,
 oppresse : c'est l'esprit lui-même, par exemple,
 qui, soudain conscient, se ronge de remords
 de vivre en paresseux et se tuer d'orgies,
 ou bien elle a lancé un mot à double sens,
 qui, comme un javelot, lui reste au cœur fiché
 et le désir alors l'attise comme un feu,
 ou c'est lui qui se dit qu'elle fait trop d'œillades,
 1140 qu'elle en regarde un autre, et voit sur son visage
 des traces de sourire. Encor ne sont-ce là
 que les maux que l'on trouve en un amour à soi,
 suprêmement comblé ; mais ceux qu'en un amour
 adverse et indigent, tu pourrais découvrir
 même les yeux bandés, on ne les compte pas ;
 en sorte que le mieux est d'y veiller avant,
 j'ai déjà enseigné comment il faut s'y prendre,
 et de bien se garder de tomber dans le piège.
 Car éviter qu'amour ne vous prenne en sa toile
 n'est pas si malaisé que, captif en ses rets,
 en sortir en rompant les forts nœuds de Vénus.
 Et même serais-tu ligoté, entravé,
 1150 qu'à l'ennemi encor tu pourrais échapper,
 si, te mettant toi-même en travers de ta route,
 tu ne commençais pas par te boucher les yeux
 sur tous les vices d'âme ou de corps de l'élue.
 Car c'est cela que font le plus souvent les hommes
 qu'aveugle le désir : oui, ils leur attribuent
 des mérites qu'au vrai, elles n'ont pas du tout.
 Et c'est ainsi qu'on voit, tenus en grand honneur,

1. Peut-être plutôt Alindes, en Carie (Asie Mineure).
 pas Céos, île des Sporades, qui était réputée pour ses vêtements de
 soie, mais Cos, dans les Cyclades.

2. Ce n'est

de méchants laiderons vivre dans les délices.
 On les voit tous, alors, rire les uns des autres,
 se conseiller entre eux de calmer leur Vénus,
 car infect est l'amour dont ils sont affligés,
 sans que les malheureux posent jamais les yeux
 dessus leurs maux à eux qui sont souvent très grands !
 Noire ? c'est de l'ébène ! elle est immonde et pue ?
 eh bien, elle est nature ! et si ses yeux sont pers,
 c'est Pallas ! si elle est sèche comme une trique
 et nerveuse ? une biche ! et minuscule, naine ?
 eh bien ! c'est une Grâce et un pur grain de sel !
 immense, une géante ? un monstre de beauté,
 tout plein de charme ! Bègue et ne pouvant parler ?
 alors elle gazouille ! et si elle est muette ?
 eh, c'est une modeste ! odieuse, enflammée,
 bavarde ? évidemment, c'est une volcanique !
 Étique, elle se meurt ? le charmant petit bout !
 mais tuée par la toux ? c'est une délicate !
 Mais grosse, mamelue ? c'est Cérès en personne
 qui vient d'avoir Bacchus, tandis que la camuse
 est Silène et Satyre, et baiser la lippue !

1170 Voudrais-je être complet, je n'en finirais pas.
 Pourtant soit : son visage est charmant au possible,
 la force de Vénus de tout son corps émane
 — elle n'est pas la seule ; on a vécu sans elle ;
 elle fait, on le sait, tout ce que fait la laide ;
 de son infect fumet la pauvre s'incommode,
 ses servantes la fuient, sous cape vont pouffer.
 Mais l'amant éconduit, en pleurs, couvre son seuil
 de fleurs et de festons, il oint de marjolaine
 le chambranle hautain, et dans le bois des portes,
 souvent, le malheureux, il plante des baisers,
 1180 quand, s'il était reçu, dès le premier effluve
 il chercherait motif honnête de s'enfuir
 et laisserait tomber la plainte qu'il avait,

1. Un premier modèle du célèbre morceau qui suit se trouve dans Platon (*République*, V, 474 d-475 a). Lucrèce a été imité par Molière dans une tirade mémorable d'Éliante (*Le Misanthrope*, II, 4).

tirée du fond du cœur, longuement méditée,
 et il se maudirait d'avoir eu la sottise
 de lui attribuer plus qu'à une mortelle
 il ne sied de prêter. À nos Vénus, d'ailleurs,
 cela n'échappe pas : elles en ont d'autant
 très grand soin de tenir de leur vie les coulisses
 hors de la vue de ceux qu'elles veulent garder
 et tenir enchaînés dans les liens de l'amour :
 en vain pourtant, car toi, ton esprit est capable
 de mettre toute chose en lumière et de faire
 une enquête à propos de toutes les risées ;
 1190 et puis tu peux aussi, quand elle a l'esprit beau
 et n'est pas odieuse, à ton tour t'aveugler,
 et concéder alors à l'humaine nature.

Et ce n'est pas toujours d'un amour contrefait
 que soupire, enlacée, la femme quand, unie
 à l'homme corps à corps, elle le tient serré,
 le mouillant des baisers de ses lèvres sucées¹.
 Car lorsqu'elle le fait, souvent c'est de bon cœur,
 et c'est en quête, alors, de plaisirs partagés,
 qu'elle excite à couvrir la carrière d'amour.
 Et autrement, jamais ne pourraient se soumettre
 à leurs mâles, oiseaux, brebis ni bêtes fauves,
 bestiaux ni juments, si leur nature à elles
 n'était pas en chaleur, ardente et débordante,
 et ne prenait plaisir à toujours relancer
 1200 de nouveau la Vénus des mâles assaillants.
 Ne vois-tu pas aussi tous les tourments qu'endurent,
 en des liens partagés, ceux qu'une volupté
 partagée a vaincus à de maintes reprises ?
 Et que de fois l'on voit des chiens aux carrefours
 vouloir se séparer, et de toutes leurs forces
 tirer avidement chacun de son côté,

1. L'apparence décousue du développement final tient à sa rédaction en forme d'interrogation. Les questions sous-entendues aux réponses (le plaisir peut-il être partagé ? ou en est-il possible ?)